

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

20 c.

Paraissant deux fois par mois en français
et deux fois en polonais

Rédaction et Administration :
216, Bd Raspail, Paris (14^e) - Tél. : Fleurus 14-95

2^e Année. — N^o 20. — 15 Février 1918.

Abonnements :
Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

SOMMAIRE

La paix règne à Varsovie. — Dernières Dépêches. — La fourberie germano-ukrainienne, par le Dr W. B. — Pas de soumission !
— Les grandes régions industrielles de la Pologne, L. Saisset.
— La Rencontre, par L. Reymont. — La Situation en Pologne.
— Bibliographie.

LA PAIX RÈGNE A VARSOVIE

La démission du Conseil de régence polonais est une preuve éclatante du mécontentement que la paix ukrainienne a provoqué sur tout le sol de la Pologne.

Après bien des négociations, ce conseil avait été institué en Novembre dernier. L'archevêque Kakowski, M. Ostrowski, le prince Lubomirski qui le composaient, étaient des patriotes ardents. Leur démission aura un profond retentissement.

Elle ne constitue pas une démission platonique. Si habituée qu'elle soit à agir « par le fer et par le feu » en Pologne, l'Allemagne va se trouver en présence de nombreuses difficultés.

Dernières Dépêches

Genève, 15 février. — La *Gazette de Francfort* écrit : « Dès que tous les détails du traité de paix avec l'Ukraine furent connus, le gouverneur militaire, comte Szeptycki, remit immédiatement sa démission.

« Une réunion de tous les partis polonais a eu lieu à Cracovie et tous les orateurs ont vivement protesté contre toute cession de territoire polonais à l'Ukraine. Pendant ce temps, de grandes démonstrations avaient lieu dans les rues où des troubles graves se sont produits ».

Londres, 15 février. — On télégraphie de Stockholm au *Times* :

« On croit que ni les Polonais russes ni les Polonais autrichiens ne toléreront la cession de Kholm à l'Ukraine, car ils considèrent cette cession comme le commencement d'un quatrième partage de la Pologne.

« Les rapports annonçant que la rébellion a déjà éclaté à Varsovie, peuvent être prématurés mais il ne paraît y avoir aucun doute qu'ils reflètent la possibilité d'une révolte imminente.

Zurich, 15 février. — La *Gazette Populaire de Leipzig* estime que la paix avec l'Ukraine, telle qu'elle a été conclue, ne peut être qu'une source de nouveaux conflits et de nouvelles guerres entre les pays de l'Est, dont l'Allemagne espère tirer profit.

Zurich, 15 février. — L'opinion publique semble bien plus émue par la violente opposition des Polonais à Vienne et à Varsovie, que par les arguments exposés dans les discours de M. Wilson et de M. Lloyd George.

LA FOURBERIE GERMANO-UKRAINIENNE

Les protestations de la diplomatie, de la presse et des peuples de l'Entente, si véhémentes soient-elles, ne sauraient se mesurer avec l'indignation de la Pologne. Sur elle retombe encore une fois le fardeau de l'esclavage et tout ce qu'entraîne de malheurs un quatrième démembrement.

D'après l'article 2 du paragraphe 2 du traité, la nouvelle ligne de frontière de l'Ukraine est la suivante :

Elle part de la frontière polono-galicienne à Tarnograd* (110 kilomètres nord-ouest de Lemberg et 100 kilomètres au sud de Lublin), monte au nord en passant par Bielgoraj, puis se dirige au nord-est en suivant la rivière Wieprz, jusqu'à Krasnostaw, s'en détache pour atteindre au nord Parzew (50 kilomètres nord-est de Lublin), passe par Radzyn. Elle s'infléchit ensuite vers le nord-est coupe à Miedzyrzec, la voie ferrée de Brest-Litovsk à Varsovie, franchit le Bug à Melnik, et quitte le territoire polonais à Wysoko-Litovsk. Là, elle continue de se diriger au nord-est, à travers le gouvernement de Grodno jusqu'au lac de Wygonowsk, qui est à la limite du gouvernement de Minsk.

Ainsi l'Ukraine reçoit une partie importante de la Pologne sud-orientale, puisque le nouveau tracé coupe la province de Lublin, et englobe toute la région méridionale du gouvernement de Grodno.

Voilà donc définitivement connus les appétits de la magnanime Allemagne, qui paraît ne plus se souvenir des protestations d'amitié verbales qu'elle n'a pas ménagées aux Polonais.

Czernin s'est plaint ces jours derniers, que « les empires centraux sont comme une nourrice portant sur les bras deux nouveaux-nés très lourds, qui se battent entre eux : la Pologne et l'Ukraine. »

Pour s'en débarrasser, il n'a rien trouvé de mieux que d'appliquer à la Pologne le procédé d'Ugolin.

Le malheur, c'est que la Pologne ne veut pas se laisser manger.

Une dépêche de l'agence des Balkans (du 10 février) enregistre la protestation contre l'attribution à l'Ukraine du territoire de Cholm. C'était une des vieilles querelles pendantes entre la Pologne et ses oppresseurs. Ce pays qui compte environ un million d'habitants a été séparé du « royaume de Pologne » et annexé plus étroitement à l'empire des tsars en 1913, sous le nom de gouvernement de Kholm. La Douma décidait que le gouvernement de Kholm serait sous les ordres du gouverneur de Varsovie, mais qu'il conserverait l'usage du code Napoléon. Jointes à cette question politique, des difficultés confessionnelles.

En établissant la nouvelle frontière, les Austro-Allemands ont cru supprimer toute revendication future de la part des populations mécontentes de l'ancien régime, tout en modifiant la situation à l'avantage des vainqueurs.

Dans l'article 7, d'autres menaces d'annexer une nouvelle portion de la Pologne Russe, et la Lithuanie.

Ce n'est pas que la Pologne ait le désir d'absorber ses voisins. Mais elle ne peut accepter la situation précaire que lui assigne l'Allemagne.

Elle ne perd pas l'espoir de vivre... Que représente réellement cette paix germano-ukrainienne ? Nous savons déjà ce que valent ces négociations entreprises par quelques propriétaires terriens effrayés par les menaces du bolchevisme, et qui avaient besoin de la protection des conservateurs, fussent-ils des Boches. Leur entente avec eux était flagrante même avant la signature de la paix ; la rançon de leur complicité, nous le savions, c'était la malheureuse Pologne, qui a subi, avant le démembrement du 10 février, les pillages organisés des bandes ukrainiennes à la solde de l'Allemagne.

Détruire la Pologne matériellement et politiquement, tel est le but des puissances centrales. Mais tant qu'elle n'est pas détruite moralement, et elle ne le sera jamais, tous les actes de violence, d'oppression, ne serviront qu'à exalter le sentiment de la patrie et de l'idéal national.

Dr W. B.

* Voir la carte de Pologne dans le numéro 18 de la *République Polonaise*.

La République Polonaise n'est inféodée à aucun parti politique polonais.

Son programme est aussi net que simple : Lutte pour l'Indépendance de toute la Pologne.

Pas de soumission !

Nous avons reçu ces jours derniers une lettre où l'on nous laisse entendre que les Français ont « l'impression que la Pologne comprend une élite intelligente mais divisée, sans caractères fortement trempés, et une masse populaire peu consciente de l'importance du moment présent ne réagissant guère contre les tentatives austro-boches ».

En réponse à cette lettre, nous publions ce fragment du compte-rendu de la séance du 12 janvier (grande commission du budget) à la Chambre Prussienne. Il fera justice des accusations mal fondées sur lesquelles se base trop généralement l'opinion française.

Le ministre Friedberg se plaint de l'attitude du député polonais Korfanty, qui adresse des reproches cruels et des insultes à l'Etat et au gouvernement prussiens et suppose que tous les polonais ne partagent pas son avis, car ce serait la preuve d'une noire ingratitude vis-à-vis de l'Empereur qui dans sa magnanimité rappelle à la vie l'ancien royaume Polonais. Le député Korfanty remercie le député Künzer et von der Osten de leurs discours dirigés contre la population polonaise : ils permettront de voir clair dans les aspirations dominantes de la Prusse et auront un grand écho à l'étranger et en Pologne où ils accentueront la vigilance et la suspicion.

Discours du député Korfanty

Un des députés craint qu'en Pologne reconstituée, sévise un régime de persécution!... Sans doute, il voulait dire, le même régime qui sévit actuellement en Prusse!

Une supposition telle est une injure à notre peuple qui n'a jamais persécuté les autres nationalités, qui a fait alliance avec ses voisins, qui fut de tous temps le refuge contre toutes les oppressions! On nous parle de la Courlande sans connaître son histoire, car on aurait su qu'elle s'est alliée librement à la Pologne : les archives de Riga témoignent de son bien-être, de sa grande liberté sous le règne d'Etienne Batory.

On nous parle de la Galicie. Mais on oublie qu'il y avait des centaines d'écoles ruthènes, des lycées, et qu'à l'université de Lemberg, (Lwow) il y avait des chaires parallèles, ruthènes et polonaises, que la langue ruthène jouissait des mêmes droits que le Polonais. *Nous demandons la liberté pour tous les peuples.*

On parle du caractère allemand des provinces polonaises, cela est archi-faux. Il est polonais, le restera malgré et contre tout.

La mort pour le soldat polonais enrôlé dans l'armée allemande est une double torture, car il meurt avec la pensée que le système prussien persécutera dans l'avenir ses enfants. Nous avons espéré que les Polonais ayant fait leur devoir verraient au moins les lois d'exception supprimées. Depuis trois ans, on nous nourrit de phrases.

Le peuple est meurtri. *Je ne crains pas de dire que le système prussien actuel est l'objet d'une haine profonde dans toute la population. C'est le plus odieux. C'est le système de la plus abjecte des dominations qu'un pays ait jamais subies. Et vous avez le courage de vous plaindre des sentiments hostiles des Polonais! (Bruits et protestations).* Oui, je le répète et le souligne, qu'à nous tous, ce système prussien est odieux et haïssable.

Cette même impression de répugnance, elle la provoquent en nous, les paroles de ceux qui nous avaient imposé ces chaînes morales, et qui osent

à présent se plaindre de nos sentiments de haine. L'argument le plus convaincant de nos sentiments, c'est, dit Künzer, l'anniversaire de Kościuszko. D'après lui, tous les Allemands sans distinction de religion et de parti en ont été très inquiets. *Ceux-là seulement ont été inquiets qui méprisent les idéals pour lesquels vécut et lutta Kościuszko.* Kościuszko a sacrifié sa vie sur l'autel des libertés de son pays et des autres peuples. Pour elle, il a lutté sur les deux hémisphères.

M. Künzer et ses amis se plaignent aussi que pendant ces fêtes de Kościuszko, ils ont eu l'impression de ne pas se trouver en pays allemand! Oui, *Ils ont vu la Pologne dans les pays gouvernés par eux*, et ils devaient se dire qu'après la libération de la Pologne, et la conquête de ses libertés anciennes, ils n'auraient plus rien à faire dans ce pays, et devraient rentrer chez eux!

Le député Künzer s'indigne que j'aie parlé de l'autonomie polonaise en Prusse. *Nous l'obtiendrons malgré la résistance de nos ennemis, car cette guerre ne pourra se terminer autrement que par la disparition des chauvins allemands et la liberté des peuples opprimés.* On nous reproche de tous côtés que nous rêvons l'union avec tous nos compatriotes et l'accès à la Baltique. On disait que je n'aurais pas le courage de le nier. Au contraire je serai encore plus affirmatif.

Comme tous les peuples nous désirons *maximum et optimum*, mais nous comptons avec les réalités! Nous avons, malgré la guerre, conservé sang-froid et raison.

Personne n'a le droit, d'une main brutale, de pénétrer jusqu'au fond de nos cœurs, pour y lire nos rêves. Pourtant, d'après Frédéric II, on a le droit de penser en Allemagne.

La Pologne indépendante renaîtra. Il n'y a aucun doute, ni Künzer, ni ses camarades ne l'en empêcheront.

Les grandes régions industrielles de la Pologne

La Pologne, divisée et soumise en ses parties distinctes à des régimes politiques différents, subit le même écartèlement dans le domaine économique.

On dirait que depuis 1792, la maxime des Habsbourgs, *divide et impera* ait été le mot d'ordre commun qui scella, à travers les siècles, l'acte des partages; chacune des puissances détentrices s'est ingéninée à établir réglemens propres à entraver le progrès, entrepre-

nant ainsi au plus grand profit mutuel, l'œuvre de dissolution et de désagrégation. Chacune appliqua les principes qui s'accordaient le mieux avec son génie naturel: en Prusse, oppression, boycottage polonais, monopole allemand nettement favorisé; en Russie, prohibitions de toutes espèces propres à favoriser également le monopole; arbitraire, tyrannie, violence; en Autriche, incurie, laisser-faire et libéralisme apparent, en réalité indifférence et abandon à décourager toute énergie. Ainsi, décidées avant tout à conserver la Pologne, l'Allemagne, l'Autriche et la Russie tsariste ont cherché beaucoup plus à la détruire qu'à l'exploiter, à n'en tirer profit et bénéfice que jusqu'au point où la richesse économique ne serait pas une menace pour elles, ne signifierait pas, pour les Polonais, évolution vers le bien-être et l'indépendance.

L'étude comparative d'une carte de la Pologne et de l'industrie polonaise est fertile en surprises: *on constate immédiatement que les groupements économiques les plus importants ne correspondent pas aux conditions naturelles, et ne sont pas toujours en rapport avec les richesses régionales.* Et cela, qui serait normal dans un pays neuf où l'organisation se cherche, ne l'est pas en Pologne où la production s'équilibrerait par une répartition harmonieuse et un libre jeu des forces et des ressources.

Malgré le gaspillage voulu et imposé par l'étranger, la Pologne est une des grandes nations industrielles de l'Europe.

Une énumération des diverses industries précédées de données sur les richesses minérales de la Pologne nous paraît beaucoup moins démonstrative qu'une vue d'ensemble sur les grands centres industriels où s'est réfugiée comme en une redoutable forteresse de travail, d'intelligence, de progrès, la nation tenue à l'écart de la politique: c'est là, qu'elle a préparé son avenir.

Toute la grande industrie du Royaume est concentrée dans la région occidentale, en particulier dans le gouvernement de Piotrkow avec les villes de Lodz, Czestochowa, Dombrowa, Sosnowiec, et dans le gouvernement de Varsovie.

Le premier de ces deux gouvernements fournit 50 o/o de la valeur de la production totale et occupe 52 o/o des ouvriers du Royaume, le second fournit 33,6 o/o, et occupe 29,3 o/o d'ouvriers.

Le développement de cette région que l'on désigne généralement sous le nom de *bassin Silésien-Polonais* est dû à la richesse des mines de houille qui occupent une surface totale de 5.690 kilomètres, avec 94,33 milliards de tonnes exploitables, et parmi lesquelles se placent en première ligne celles de la *Hte-Silésie* avec 36.622.900 tonnes. *Cieszyn* et tout le pays avoisinant (Dombrowa et Sosnowiec) ont de ce fait une industrie beaucoup plus avancée que toutes les autres provinces. L'activité y est plus grande qu'en Prusse occidentale où l'industrie des métaux est cependant prospère, à Dantzig

Posen et Bromberg. *La population ouvrière y est d'une exceptionnelle densité; la statistique enregistre un mineur par 14 habitants, et tableau suivant établit nettement la supériorité de la Hte-Silésie sur les pays prussiens:*

(Chiffres de 1907) Principales industries en Pologne Prussienne

Désignation	Posnanie		Prusse Occidentale		Hte-Silésie
	Ouvriers	Etablis.	Ouvriers	Etablis.	
Mines et Hauts fourneaux	1.381	80	1.188	62	151.510
Ind. des métaux	19.862	6.094	28.664	4.888	39.575
« alimentaire	30.690	8.380	26.237	5.736	27.883
« vêtement	25.727	14.933	20.752	12.568	25.883
« minérale	15.343	956	10.812	765	19.284
« bois	14.961	3.630	15.397	3.454	14.196
« textile	809	396	1.032	279	10.435
« papier et polyg.	30.20	445	3.272	371	5.580
prod. chimique	22.70	307	2.491	200	3.725
« animaux	2.171	909	1.610	770	2.249
TOTAUX	116.234	36.110	111.455	29.093	300.320

Notons aussi que pour l'industrie du sucre, les provinces de Silésie se placent à la tête de tous les pays allemands.

Au Sud les gouvernements de *Kielce* et de *Piotrkow* ont pour l'exploitation du *minerai de zinc* et sa réduction, les principaux producteurs de l'Etat Russe dont ils sont tributaires en ce qui concerne le minerai de fer.

Le centre textile où l'activité industrielle est la plus grande a: deux capitales *Piotrkow* qui arrive en première ligne avec un chiffre de 86 o/o de la valeur totale de la production de tout le Royaume, et *Varsovie*. Nous ne citerons pas d'autres villes, parmi lesquelles le nom de *Lodz* seul ne serait pas inconnu aux Français.

A *Varsovie* encore et plus à l'Est, à *Lublin* et *Siedlce*, prospèrent les industries de l'alcool (qui dans ces dernières années avaient augmenté de 10 o/o) et les industries alimentaires ou *Kiew* entrainé en ligne avec 1.149 établissements comprenant surtout les exploitations dérivées de l'agriculture où le sucre avait une grande part.

En Galicie la houille est en proportion moindre que dans le bassin silésien-polonais. On enregistre un chiffre de 1.653.724 tonnes. Il en est de même pour le minerai de fer et de zinc. Mais ici il y a défaut d'exploitation.

L'industrie galicienne est peu développée. Entre 1850 et 1860, la Galicie, pour laquelle le gouvernement autrichien jusque là n'avait rien fait, fut rattachée aux pays voisins par un réseau de chemin de fer. Mais à l'effort national pour relever les industries sucrières et textiles, l'Autriche opposa une telle indifférence et une telle malveillance qu'en 1873, le pays se trouva en pleine décadence économique.

L'énergie de deux patriotes, Ziblikiewicz et Szcze-

LA RENCONTRE

PAR L. REYMONT.

(Suite et Fin.)

Quand tout fut fini, Kuronski vint le prendre pour l'emmener avec leur ami commun, Ladislas. Ils revinrent en silence à la maison. Ladislas ne voulait pas entrer, mais Kuronski le força presque à rester à dîner.

Ils étaient seuls. Antony trouvait cette habitation horrible, et si vide, et si abandonnée, qu'il se sentait comme transi d'un vent glacé. Tous trois n'avaient qu'une pensée: « Morte! », et cette pensée les tenait immobiles et muets. Les lampes brûlaient clair, le feu pétillait gaiement, et cependant la pièce leur semblait froide et sombre. Les gens de service marchaient sur la pointe des pieds, de peur d'effaroucher un invisible fantôme. Le moindre bruit, dans ces cerveaux épuisés d'émotions, avait un retentissement de tonnerre. Au dehors, le vent secouait les volets comme pour forcer le passage. Ils mangeaient la tête basse, craignant de troubler le silence qui pourtant les accablait.

— Quand pars-tu? demanda Ladislas.

— Demain.

— Tu passeras chez moi?

— Sûrement. Je dois dire adieu aux tiens. Je ne vous reverrai peut-être plus.

Kuronski sursauta. Une ombre d'émotion cordiale assombrit son visage.

— Tu pars demain! Non, non, je ne te laisse pas aller. Tu resteras au moins quelques semaines. Pense comme cette solitude-là me serait dure. Tu resteras. Tu ne refuseras pas cela à ton ami. Je t'en prie, au nom

d'Hélène, au nom des bons vieux moments passés ensemble, si tu es mon ami tu resteras.

Antony ne répondit rien. Il pencha seulement la tête pour cacher la rougeur et la crispation douloureuse de son visage, puis il répondit tout bas:

Il faut que je parte demain. Il le faut absolument. Ah! je devrais partir maintenant.

— Comment? Il le faut! Et pourquoi cela? Il y a deux ans, tu as dit la même chose, tu es parti, je n'ai pas demandé pourquoi. J'en avais le droit pourtant, mais Hélène, par délicatesse de femme, n'a pas voulu... Maintenant, tu ne partiras pas comme ça!

— Je dis qu'il le faut. N'en demande pas plus long, — soupirait Antony à demi égaré.

— Eh bien, tâchez de vous arranger. Moi, impossible d'attendre plus longtemps, — dit Ladislas en se levant de table.

Antony le conduisit à sa voiture, et eut la tentation d'y monter à ses côtés. En lui serrant la main, Ladislas lui souffla à l'oreille:

— Pas un mot, je t'en conjure, quand il y aurait... je ne sais pas quoi, pas un mot! — et il partit.

Antony et le mari d'Hélène restèrent seuls. La maison était lourde de silence, mais en eux grondait une tourmente de douleur.

Sens-tu ce vide? Te rappelles-tu comme c'était, avant? Ah! ne pas en devenir fou! Quatre ans de bonheur, quatre ans d'amour sans ombre, sans un jour qui ne fût semblable à l'autre par la gaieté et la tendresse! Et rester seul! Mon Dieu, mon Dieu, qu'ai-je donc fait?

Et maintenant, devant l'ami, il permettait aux larmes de couler, il sanglotait tout haut, la tête dans ses mains, et il ouvrait son cœur saignant, gémissait sans

honte devant l'être qui lui était le plus cher après sa femme.

Dans ce silence de nuit, sa plainte avait des accents déchirants, et Antony, raidi sur sa chaise, avait besoin de toute sa volonté pour ne pas crier.

— C'est moi, se murmurait-il, qui suis cause de tout. C'est moi qui l'ai tuée.

— Et tout s'est passé si vite, continuait le mari, qu'aujourd'hui même je ne puis rassembler mes pensées. Lundi elle se portait à merveille. Nous causions même de toi, puis elle est allée en voiture faire une promenade avec Sophie, dans la forêt. Au retour, elle toussait. Elle avait dû prendre froid. Elle se retira de bonne heure. Je lui ai conseillé de prendre une potion, je voulais la lui apporter, mais elle m'a devancé, elle est allée à l'armoire. Il y avait là, justement, tout au bord, une potion. Elle le savait bien, elle s'en était servi pour sa bonne. Je l'ai vu remplir son verre, boire... Ah! si j'avais pu penser!... je la vois chanceler tout d'un coup, tomber avec un cri!... Je la porte sur son lit. Toute la maison accourt, Personne n'y peut rien. Quand le médecin arrive, il était trop tard...

Kuronski racontait à voix haletante, en souffles entrecoupés, comme s'il eût craint, en parlant plus fort et plus vite, de laisser affluer trop de souvenirs. Dans son récit décousu, on sentait l'hébété d'une âme mortellement blessée, et chacun de ses mots s'enfonçait dans le cœur d'Antony qui, en proie à l'hallucination, marchait à travers la chambre, puis revenait s'asseoir, décidé à tout faire, à tout dire, pourvu qu'il échappât à ce martyre. Et ses lèvres, pourtant, restaient fermées.

— Elle a bu de l'acide, continuait le malheureux. Qui l'avait mis là? On n'a pas pu le savoir.

Cette fois, l'ami n'y tint plus, et avec un grand san-

panowski contribuèrent par l'exposition de Lwów à recréer l'industrie régionale. Ce fut d'abord l'exploitation du pétrole qui s'étend dans la région des Karpates sur une longueur de 365 kilomètres depuis la rivière Rava jusqu'à Czeremosz, et qui a donné en 1910 : 17.770.178 quintaux d'une valeur de 46.271.914 francs. Cette production, qui fait face aux besoins de l'Autriche-Hongrie pourrait être plus intense encore, si les terrains pétrolifères étaient tous exploités : on en compte 8000 ha contenant au moins 470 millions de quintaux de naphte.

Le centre de l'industrie pétrolifère est Drohobycz, autour duquel se groupent aussi les industries chimiques qui en dérivent.

Dans la partie orientale de la Galicie, les Salines de Wieliczka, et celles de Bochnia, Cracovie, Kalusz et Stebnik, représentent une des régions polonaises les plus importantes. La production générale s'est montée à 1.412.157 quintaux en 1911. Mais là encore l'exploitation n'est pas conduite avec toute la compétence et l'énergie désirables.

Si les conditions étaient plus favorables, elle pourrait suffire à la consommation autrichienne, à celle de la Pologne dite russe, qui importe du sel de Russie, et deviendrait la base du développement d'industries chimiques qui enrichiraient le pays, changeraient sa physiologie sociale.

Mais les entraves sont multiples, et comme pour les pétroles, les résultats ne répondent pas aux possibilités. Malgré les améliorations apportées à la technique, que ce soit la technique minière dans le bassin de Cracovie, la technique pétrolifère très développée, mais aléatoire autour de Drohobycz, le gouvernement autrichien n'a favorisé aucun des progrès accomplis, dus uniquement à l'initiative polonaise.

En Lithuanie et Ruthénie, et d'un point de vue général, à mesure qu'on s'avance vers la Russie, l'industrie est rare ou inexistante.

Bialystok est le dernier centre textile; Grodno, Minsk, Kovno, Vitebsk et Mohylow alimentés de houille et de charbon par la région de Varsovie, exploitent les bois de la Lithuanie, et commencent à développer l'industrie du papier; mais ce n'est plus la fiévreuse activité des villes de l'Ouest.

Ici la politique douanière de la Russie a entravé jusqu'en 1850 la liberté des échanges; en 1877, elle inaugura des mesures plus favorables, et entreprit la construction de lignes de chemin de fer; mais actuellement des droits de douane onéreux pèsent sur les importations de combustible nécessaire à la prospérité du bassin de Dombrowa, afin d'empêcher Lodz de dépasser Moscou. Comment une industrie se développerait-elle sans l'appui du gouvernement? Nous en avons l'exemple pour la grande industrie des cotons et des lainages : la technique qui emploie les procédés les plus modernes y fait moins de progrès qu'ailleurs ; elle

subit le contre-coup des prix trop élevés auxquels on vend les matières premières.

Et ce même lent progrès se constate en Posnanie et en Prusse occidentale où les importateurs ne sont pas non plus favorisés par l'Allemagne.

La lutte des nationalités y atteint sa force maxima et le boycottage polonais a été ouvertement organisé par les lois d'exception et le refus de crédit des banques gouvernementales à toute entreprise dont le promoteur n'est pas allemand.

Malgré toutes les prohibitions, les Polonais ont réussi à rester les maîtres de l'industrie polonaise. L'accroissement de la production minière a été dans les 40 dernières années 17 fois, 6 fois et 8 fois plus fort pour la Pologne dite Russe, la Haute-Silésie et la Galicie. Il en est de même pour les industries alimentaires et les distilleries d'alcool qui non seulement font face à la consommation mais exportent en grande quantité.

Mais que de progrès encore à réaliser ! Qui peut prévoir l'essor magnifique du pays libéré ! L'utilisation des immenses étendues boisées de la Lithuanie serait l'appel à la vie de milliers d'industries ; le partage rationnel des terres de Galicie créerait de nouvelles conditions agricoles, et permettrait de disposer d'une énorme main-d'œuvre. Les cours d'eau polonais, nombreux et puissants, constituent d'immenses sources d'énergie qui n'ont pas été exploitées ; sans parler des transports par eau négligés volontairement pour favoriser l'exploitation des chemins de fer, réduisant la Vistule à un beau fleuve inutile, coupé en trois tronçons.

L'œuvre de solidarité nationale inlassablement poursuivie dans le domaine agricole a été dépassée en intensité dans le domaine industriel, où l'effort polonais a témoigné d'une ténacité et d'une activité qui ne se peuvent expliquer que par le sentiment indestructible de la patrie immortelle.

L. SAISSET.

Dans un prochain article, nous étudierons la vie ouvrière en Pologne.

La Situation en Pologne

Protestation des Représentants de la Science polonaise contre les tentatives de rétrécir la conception « Pologne »

Lausanne, le 8 février 1918.

« De plus en plus fréquemment, au cours de cette guerre, on rencontre dans la presse allemande, surtout dans les organes officiels, dans des déclarations officielles, dans des discours et des brochures politiques

le mot « Polen » (Pologne) au lieu de l'expression « Kongress-Polen » (Pologne du Congrès), pour désigner cette partie de la Pologne qui, sous le nom du Royaume de Pologne, a été arbitrairement et d'une manière absurde découpée par le Congrès de Vienne (1815). C'est même ce que font les publications scientifiques, comme par exemple on l'a vu récemment dans le « Handbuch von Polen » que vient de publier la Commission ethnographique allemande, attachée au gouvernement général de Varsovie.

« Cette terminologie a parfois pour cause l'ignorance ; mais le plus souvent elle est employée à dessein pour rétrécir la signification du mot Pologne, et pour produire l'impression que la question polonaise n'exige soi-disant de solution que dans les limites du tronçon russe.

« Pour éviter que l'opinion publique soit ainsi induite en erreur, les soussignés, représentants de la science polonaise, se sentant Polonais, habitant la Pologne, bien que non dans la Pologne du Congrès, protestent énergiquement contre un tel amoindrissement de la conception de la Pologne, amoindrissement contraire à la vérité et offensant les sentiments d'un peuple homogène de 28 millions d'âmes.

« Cracovie, le 1^{er} février 1918.

Cette protestation est revêtue de 132 signatures de savants et hommes de lettres de Cracovie, 64 de Léopol et de 5 de la Silésie de Cieszyn (Teschen), elle est accompagnée d'un post-scriptum :

« Pour des raisons connues de tout le monde nous ne publions pas les noms des signataires de la Pologne prussienne. Les signatures originales ont été déposées à la Bibliothèque Jagellonienne de Cracovie. »

Est-ce l'état de siège à Cracovie ?

Les grèves qui se sont produites dans toute l'Autriche ont revêtu à Cracovie un caractère exceptionnellement grave, motivé d'ailleurs par les préjudices incessants dont, pendant toute la guerre, a eu particulièrement à souffrir la Galicie : les réquisitions, l'exportation en Autriche et en Allemagne des articles d'alimentation les plus indispensables, sans tenir aucunement compte des besoins élémentaires de la population, ont réduit ce pays, et surtout les villes, à la plus affreuse famine dont les troubles récents n'ont été que la conséquence. Ces mouvements — autant qu'on en peut juger d'après les informations qui nous parviennent — étaient avant tout dirigés contre l'incurie et la duplicité du gouvernement viennois, et en outre contre les spéculateurs favorisés par le système des « Centrales » (organisation d'achat et de répartition des vivres et matières premières).

Outre la grève dans toutes les fabriques et établissements, on en est venu à Cracovie à de sérieuses démonstrations. Un télégramme des députés de la ville au président du conseil en donnera une idée.

glot qui lui déchira la poitrine, des larmes convulsives jaillirent de ses yeux. Kuronski l'entoura de ses bras, avec un attendrissement sincère, et l'embrassa.

— Oh ! cher, cher ami ?

— Ne m'embrasse pas ! Ah ! si tu savais ! — gémissait l'autre, et il allait parler quand, dans la chambre voisine, la petite fille se mit à pleurer très fort. Kuronski s'était élancé, mais Antony se figurait que ces pleurs étaient un avertissement de l'autre monde.

L'enfant se calma. Kuronski revint, et tous deux se séparèrent pour aller dormir dans des chambres voisines.

Antony s'endormit presque aussitôt, mais après une heure ou deux, une plainte douce, étouffée, l'éveilla. Il se redressa et écouta. C'était encore la petite fille qui pleurait. Il se leva pour aller voir, et il avait à peine atteint la porte qu'il entendit la gouvernante et un mot répété continuellement : Maman ! Maman !

En écoutant cette petite voix endolorie et somnolente, une chaleur inconnue le pénétra, et comme une douceur immense.

L'enfant s'endormit, le silence retomba. Il restait pourtant contre cette porte, désirant entendre encore ce gazouillement. Mais la nuit n'était troublée que par le ronflement sonore de Kuronski et le crépitement de la pluie qui battait les volets. Au loin, dans quelques fermes, des coqs chantaient.

Il s'assit au bord de son lit, n'ayant plus sommeil, écoutant quelque chose pleurer en lui et l'amour paternel s'éveiller dans son cœur.

— Elle est à moi, — pensait-il, illuminé soudain, et pris d'un désir fou de tendresse.

Tout ce qu'il venait de souffrir s'en allait de sa mémoire, s'effaçait, dans le rayonnement dont cet enfant éclairait son âme. Il voyait son but, là-bas, au bout de

son existence morne. Et l'amour l'emporta d'une telle force que, sans penser à rien, il se précipita dans la chambre. La lampe était baissée, mais il aperçut vite le petit lit. Il tomba sur les genoux. L'enfant dormait, d'un sommeil inquiet, agité de frissons nerveux. Elle s'éveilla et, apercevant un visage inconnu, elle se mit à pleurer. Il l'apaisa en la couvrant de ses caresses ; elle se tut, mais, tirée du sommeil, elle le regardait de ses yeux noirs dilatés. Puis, étendant sa petite main, elle fit, avec une moue câline :

— Lala !

Il ne se contenta plus. Il embrassait cette main avec transport, perdant conscience à force de bonheur. La petite fille se frottait les yeux de ses poings, et se mettait de nouveau à pleurer. Il la tira délicatement hors de son lit, l'enveloppa dans sa couverture, et l'assit.

— Lala ! amuser Sophie ! gazouillait-elle en lui tirant la moustache.

— Dis papa, — suppliait-il tendrement.

Mais l'enfant détournait la tête, mutine.

— Lala, pas papa.

— Dis papa. Papa, c'est Lala, — répétait-il en la dévorant de baisers.

Il avait un tel paradis dans l'âme, il était si étourdi de bonheur, qu'il n'entendit pas que Kuronski, éveillé par le bruit l'avait suivi pour voir ce qui se passait.

Kuronski sourit en voyant ce tableau, mais soudain quelque chose le frappa.

— Dis papa, — répétait Antony.

Kuronski s'arrêta au seuil et regardait. Un soupçon filtra, puis jaillit, comme un coup de foudre, puis lui embrasa toute l'âme de haine et de jalousie. Mille détails, qu'il n'avait jamais approfondis, mille petits faits négligés, un sourire, un regard, une infinité de riens

qu'il n'avait jamais songé à s'expliquer, tout cela, d'un coup, se ramassa dans son esprit avec une rapidité si foudroyante et lui découvrit la vérité en une vision si abominable, qu'il resta cloué là, sans mouvement, sans souffle, pétrifié d'horreur. Un ouragan de douleur, de haine, d'effroi, tourbillonna en lui sans trouver d'issue.

— Dis papa, Sophie, mon ange adoré, dis papa, — suppliait Antony.

Kuronski crut entendre quelque chose lui siffler aux oreilles. Il sentit qu'il s'engourdissait dans une paix stoïque de résignation. Il fit quelques pas comme un homme qui va mourir, et sa gorge laissa échapper un bégaiement indistinct.

Antony l'entendit, releva la tête, et pâlit mortellement. Leurs regards se rencontrèrent, et se pénétrèrent jusqu'à l'âme.

— Papa, papa ! — cria joyeusement l'enfant en apercevant son père.

Antony se mit debout, l'enfant dans les bras, et une peur sauvage le saisit, tant Kuronski était affreux à voir, tant il avait l'air d'un cadavre dont la tête, près de se détacher, allait rouler sur lui, tant ses prunelles flamboyaient d'un mépris sans borne, d'une haine inexpiable. Ramassé comme pour bondir, on distinguait, sous la chemise, ses muscles raidis, et ses doigts crispés étaient prêts à déchirer. Mais l'excès de la rage le rendait impuissant, ses mâchoires claquaient. La petite fille qui le regardait se mit à pleurer.

Kuronski revint à lui, et demanda d'une voix rauque — Elle est à toi ?

— A moi, à moi, — répondit Antony en la pressant plus fort.

Il n'en put dire davantage. Cette chaleur de l'enfant

« Des milliers de femmes et d'enfants, jour après jour, parcourent les rues de Cracovie demandant que les autorités municipales leur donnent du pain. Dimanche, lundi et mardi on n'a pas vendu de pain à Cracovie. Depuis une semaine la population est sans farine. Partout la misère et le désespoir. Nous implorons un secours immédiat. »

Au cours de ces quatre journées de manifestations, des magasins ont été pillés: on a cassé les vitres et les glaces des cafés et des devantures dont les baies sont maintenant aveuglées par des planches; à la suite de quoi tous les magasins et cafés ont été fermés.

Ce que le Gouvernement allemand appelle « liberté » de l'ouvrier polonais en Allemagne

Des ouvriers polonais qui se trouvaient en Allemagne au moment de la déclaration de guerre, plus de 250.000, y ont été illégalement retenus. Sauf de rares exceptions voilà près de quatre ans qu'aucun d'eux n'a revu sa famille. De plus, par l'entremise des autorités ont été recrutés plus de 400.000 autres ouvriers, expressément en qualité d'ouvriers libres. Néanmoins, sitôt la frontière de l'Allemagne franchie, on leur a déclaré que, même à l'expiration de leur contrat il ne leur serait pas permis de retourner chez eux. Lorsque les contrats de ces ouvriers prenaient fin, sous la pression des gendarmes, on en obtenait le renouvellement. Dans certains cas, sans renouvellement du contrat, on forçait les ouvriers à continuer de travailler, moyennant un salaire qui était peut-être convenable en 1915, mais qui est aujourd'hui un salaire de famine. Les autorités militaires ont cherché encore d'autres moyens pour contraindre les ouvriers à prolonger leurs contrats: les patrons ont été autorisés à ne donner que contre argent comptant le vivre et le couvert aux ouvriers refusant de signer leur engagement; en un mot ces contrats ont été imposés par la faim à des ouvriers à qui on empêchait de force de rentrer dans leur pays.

Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes.

2, rue de Lille, Paris.

COURS LIBRES, COURS DE POLONAIS

M. Sigismond Zaleski exposera mardi de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2: Littérature polonaise: l'œuvre d'Adam Mickiewicz, sa portée nationale et européenne. Vendredi de 10 h. à midi: Exercice de Traduction et Conversation.

Les cours commenceront le 19 février 1918.

en le pénétrant, l'animait d'un courage frénétique. Il eut envie de vivre à tout prix. Il sentait que si ce petit homme maigre levait la main ou essayait de prendre l'enfant, il le fracasserait et pèterait son cadavre. Il se trouvait une force indomptable, la force de lutter contre le monde entier pour défendre cet être chétif, son monde à lui.

— Hors d'ici, voleur, meurtrier! — siffla sourdement Kuronski avec un geste si impérieux qu'Antony, traversé d'un frisson glacé, sortit sans répondre, s'habilla, revint prendre la petite fille qu'il enveloppa dans une couverture, et sortit. Et Kuronski, raide, automatique, le suivait. Mais sa voix, maintenant, vibrait d'accents profonds, et roulait, sourde, comme un tonnerre.

Il ne pensait à rien, ne se rappelait rien, ne sentait rien. Pas à pas, il suivait l'autre qui s'en allait. Ils traversèrent le parc, puis, prenant le sentier par lequel ils étaient venus la veille, ils s'enfoncèrent dans la nuit.

Antony courait déjà de toutes ses forces, pour se défaire de ce spectre dont la malédiction le terrifiait, mais le spectre, le poing tendu, le talonnait toujours, et courait derrière lui.

— Hors d'ici, voleur, meurtrier!

La nuit les avait engloutis, une de ces nuits d'un gris violet, où les arbres, les pierres et les hommes semblent se diluer, se fondre en formes fantastiques, où l'on croit sentir son âme s'en aller dans les ténèbres et flotter comme un lambeau d'ombre.

Antony avait quitté le sentier et pris à travers champs pour gagner le bois. Il fuyait sans savoir où, mais il savait bien devant quoi. Sans perdre un pas, Kuronski le suivait toujours, comme attaché à lui par un charme invisible.

Ils disparurent dans les fourrés, et de là-bas, inlassable, puissant, montait encore vers le Ciel le cri terrible:

— Hors d'ici, voleur, meurtrier! Hors d'ici!

Traduit du polonais par Paul CAZIN et Henri GRAPPIN.

BIBLIOGRAPHIE

Edouard GANCHE. — *La Pologne et Frédéric Chopin.* — Les œuvres historiques et nationales, avec un médaillon inédit. — Morelli et Cie, 23, rue de Liège. — Prix: 2 francs.

Depuis qu'on ne joue plus de Wagner, on n'a jamais tant joué, on n'a jamais tant parlé de Chopin. Les Français qui ignorent le nom de ses poètes et de ses écrivains, pour témoigner leur sympathie à la Pologne, remplacent par la musique de Chopin, la musique allemande.

Nous ne voulons pas discuter jusqu'à quel point nous acceptons l'ostracisme wagnérien, mais nous sommes heureux d'y voir le triomphe de la Pologne sur la Prusse.

On ne sait pas si parler de Chopin signifie toujours le comprendre, car son œuvre tout entier est comme le bouquet merveilleux de tous les trésors, de toutes les fleurs de la terre polonaise, de ses traditions de joie et de douleur. Aussi sommes-nous reconnaissants à M. Ganche d'avoir ajouté quelques pages de commentaire aux œuvres du maître.

A ce titre, nous regrettons que les détails biographiques sur Chopin ne soient pas plus nombreux, et n'aient pas été mêlés d'une façon plus précise à l'étude musicale.

Poland, par Monica M. GARDNER, auteur de « Adam Mickiewicz, le poète national de la Pologne », et de « La Pologne, étude sur l'idéalisme national », avec 12 illustrations, dont deux par Arthur Grotter. — Black. Ltd. 4 Soho Square, London

Une simple promenade à travers la Pologne, des anecdotes, des détails pittoresques, des costumes nationaux, tout cela dans une langue accessible aux petits, est instructif pour de plus grands... La traduction d'un tel livre, ou un livre semblable ne serait-ce pas, en France, une nécessité? Car il n'y a pas de raison pour que les petits anglais soient les seuls à connaître la Pologne. L. S.

France et Pologne. — L'appel de Henri Sienkiewicz. La misère des Polonais. — Polonais et Français, par Henri JAM, Orléans, 1915.

Livre d'un tout jeune homme, suite d'articles très courts, où se glanent des indications intéressantes sur la Pologne actuelle, où l'histoire du passé se mêle à celle du présent, pour rappeler les misères et les déchirements causés par l'invasion étrangère.

Nous félicitons M. Henri Jam de son initiative, et nous le remercions de pratiquer cette amitié polonaise, que tant de gens ne professent qu'en paroles.

La France et l'Arménie à travers l'Art et l'Histoire. — Esquisse par Frédéric MACLER. — Paris, imprimerie H. Turabian, 227, boulevard Raspail. — Prix: 5 fr.

Livre agréable, jonché d'illustrations délicates et parfaitement choisies pour donner avec un nombre restreint de documents, une idée de l'art arménien ancien et moderne.

Quant à la partie historique, elle est pour les Français, fertile en souvenirs et pleine aussi de surprises pour ceux qui ne possèdent pas l'érudition de M. Macler.

Ce n'est pas seulement avec un intérêt de curiosité que nous avons lu cet élégant volume, où le charme du texte s'accompagne de gracieuses et émouvantes images. Nous y avons vu le rappel discret à un devoir envers un peuple martyr, qui, non moins malheureux que la Pologne, a perdu son indépendance depuis quatre siècles, et qui espère lui aussi en la guerre générale pour sa libération. L. P.-S.

Bulletin Yougo-Slave, publié par le Comité Yougo-Slave, Paris, 17, rue Cadet.

Le Bulletin est distribué gratuitement.

Il donne les renseignements les plus récents sur la politique et la vie sociale des populations yougo-serbo-croates, et contribue à éclairer l'opinion sur la politique de la monarchie austro-hongroise à l'égard de ses sujets.

Nous extrayons cette phrase de la dernière page, tirée du « Budapesti Hirlap », journal magyar: « Les principes fondamentaux des nationalités, ces principes triviaux de l'Entente doivent être jetés au fumier. »

C'est évidemment un avis salutaire à ceux qui seraient tentés de défendre les bourreaux des Slaves et des Roumains.

Mlle Dr. méd. J. JOTEYKO, ancien chef du Laboratoire de Psycho-physiologie de l'Université de Bruxelles, Directrice de la Faculté de Pédagogie, chargée de conférences au Collège de France en 1916, fera un cours libre à l'Université de Paris, (Sorbonne, Faculté des Lettres), autorisé pour l'année 1917-1918, sous le titre:

L'Etude expérimentale de l'Intelligence

Elle commencera son cours le Lundi 21 Janvier 1918, à 5 heures, à l'amphithéâtre Michelet et le continuera les lundis suivants à la même heure.

Programme sommaire du Cours

Le cours comportera trois parties et sera divisé en chapitres qui correspondront à des leçons.

Leçon d'Ouverture. — DÉFINITION DES PHÉNOMÈNES INTELLECTUELS ET MÉTHODES D'EXPLORATION.

Première Partie. — L'INTELLIGENCE DANS SES RAPPORTS AVEC LES APTITUDES PARTICULIÈRES.

Avec le développement physique (signes physiques de l'intelligence), avec l'Acuité sensorielle et la Perception, avec la Mémoire et l'Association, avec l'Attention et l'Imagination créatrice, avec le témoignage, la suggestibilité, l'émotivité. Intelligence et Logique. L'Intelligence et les phénomènes inconscients. L'Évolution des facultés intellectuelles et ses stimulants.

Deuxième Partie. — LA PSYCHOLOGIE INDIVIDUELLE (OU DIFFÉRENTIELLE).

Les méthodes. Psychogrammes célèbres. Psychogrammes d'enfants. Les corrélations. Heymans, Binet, Stern, Toulouse, Lazurski, etc. Les types d'ideation et les types de travail. Détermination des niveaux mentaux au moyen des « tests ». Binet et Simon, Sante de Sanctis, Rossolimo, Ladislas Dawid, Ziehen, etc. Recherches pédologiques. Orientation professionnelle et utilisation des aptitudes.

Troisième partie. — L'INTELLIGENCE GÉNÉRALE.

Les méthodes. Les Corrélations. La Psychologie objective (Bechterew). Le comportement humain comme critère de l'intelligence. (Les psychologues américains et Pierre Janet en France). Les lois du travail intellectuel et la fatigue. Économie de l'Effort. Organisation du travail scientifique. Conclusions.

Nous recommandons contre les maladies de l'estomac une des meilleures eaux minérales, seule gazeuse

EAU DE POUQUES
(Dans toutes les pharmacies)



BRONZES D'ART - AMEUBLEMENT - ÉCLAIRAGE

G. GAUTIER & P. BENOIT

65, Rue de Turenne, 65 - PARIS

TÉLÉPHONE: Archives 35-75

AMPUTÉS BRAS ET MAINS

ARTICULÉS, Automatiques.

31, boulevard de Belleville, PARIS

Demandez Catalogue. Envoi gratuit.

CAUET

AFFECTIONS DE LA GORGE ET DES VOIES RESPIRATOIRES

Maladies et Hygiène de la Bouche et des Dents.

TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN

(OXYGÈNE PURNAISSANT)

A base d'Oxygène Naisant, Menthol faiblement dosé, Coenostovaine,

Benzoate de Soude et d'Extraits végétaux d'un goût agréable.

Souverains contre TOUX, GRIPPES, LARYNGITES, PHARYNGITES,

ASTHME, ANGINES, EMPHYSEME, 6 à 10 par jour.

Ech^o gratis. Laboratoire des Produits Scientia, 10, r. Fromentin, Paris.

Lingerie Fine — Robes et Manteaux

Clarice

420, rue Saint-Honoré
PARIS

Téléphone: Central 42-86

Directeur-Gérant: L. CHOLESKI. — Secrétaire de la Rédaction: J. JANUSZEWSKI. — Administrateur: J. M. ZIMOCKI

Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primés: *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais*.

Imprimerie M. FLINIKOWSKI, 216, Boulevard Raspail, Paris.